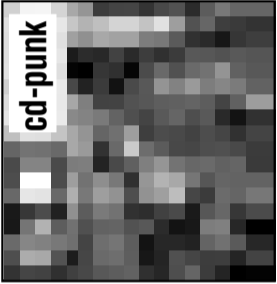
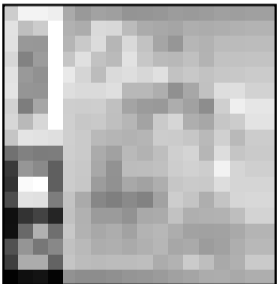


**Folk de luxe**  
(cw) - "Crèmeflütt, Merenkentaart, o wéi ass däi Mëndchen zaart", will man solche Komplimente vernehmen, sollte man sich die populären Liedertexte und Melodien von Dullemajik zulegen. Seit 1975 vertont das Musikensemble um Gründer Guy Schons Lieder und Tänze der vergangenen Jahrhunderte und dies vor allem in luxemburgischer Sprache. Eigentlich ist das Werk der Formation ein Phänomen und gleichzeitig ein Anachronismus zur heutigen Zeit. "Die Dullemajik bringt Volksmusik im Sinne des Wortes: nackte, kräftige Musik, die im Volk lebt", so Michèle Thoma in einem CD-Begleittext über den Stil. Charakteristisch wird das Liedgut, indem anschauliche Anekdoten des ländlichen Lebens, Erotik von anno dazumal, sowie politische Kontexte als Spiegelbilder ihrer Zeit durch eine eigentümliche Instrumentierung vertont werden. Zum Jubiläum seiner Formation, brachte Guy Schons kürzlich seine neue CD "Schons erëm!", sowie eine DVD mit dem Titel "30 Joër Dullemajik" heraus, **CD und DVD sind jeweils für 20 € oder 21 € im Fachhandel erhältlich.**



**Ungeliebt**  
(lc) - "The Disliked", nennt sich eine neue luxemburgische Ska-Punk Combo, die soeben ihr erstes Album auf Ashcan Records veröffentlicht hat. Die "Fresh Trash" betitelte Platte strotzt vielleicht nicht gerade vor originellem Songwriting, dafür ist sie aber erfreulich energiegeladen. Die insgesamt neun Titel schwimmen irgendwo zwischen klassischem Knüppelpunk und Ska-Passagen mit ruhigeren Einlagen. Aber auch rockigere Sounds fehlen nicht - ein paar Anleihen aus dem Heavy Metal stecken hie und da ihre hochgeföhnte Haarmähne heraus. Die raue Stimme des Sängers verleiht den Songs Authentizität. Das Ganze ist unterlegt mit einem subtilen Trompetenspiel, das der Musik der "Ungeliebten" den letzten Schliff verpasst. Alles in allem also eine Platte die man sich ruhig zulegen kann, unter der Bedingung auf diese Art von Musik zu stehen. "The Disliked" spielen diesen Samstag in der Rockhal anlässlich des Ska-Punk Festivals.

**The Disliked, Fresh Trash, erschienen bei Ashcan Records. Im Fachhandel für 10€ erhältlich.**



**Le DVD errant**  
(lc) - "La première captation haute définition d'un spectacle au Luxembourg" - le surtitre en dit déjà long sur le dernier produit digital lancé sur le marché luxembourgeois. En 2005, à l'occasion de son 400e anniversaire, Miguel Cervantès était à l'affiche à travers l'Europe. Et notre pays n'était pas en reste. En tout cas "Quichotte - Chevalier d'errance", co-produit par le Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster et le Théâtre des Capucins mis en scène par Marc Olinger avec Simon Eine de la Comédie Française, en a surpris plus d'un, surtout par l'aspect spectaculaire des décors. La cour intérieure de l'Abbaye de Neumünster, ainsi que les falaises y abondantes et les casemates, toutes sont à part égale intégrés dans la pièce. Ce qui fait aussi que la reproduction digitale du spectacle garde une dimension extraordinaire. Le disque est présenté de façon assez professionnelle: le chapitrage est bien fait - avec beaucoup de petits tableaux - et les extras sont intéressants. Le seul hic est dû à l'essence même du produit: même si le montage est très diversifié et bien fait, cela reste une pièce de théâtre et donc un peu ennuyant à regarder sur un écran de télé. Néanmoins, pour un premier jet, ça en jette. **Quichotte - Chevalier d'errance, co-production entre le Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster et le Théâtre des Capucins, prix 19,95 €.**

## KINO

# Paradebeispiele

**George Clooneys "Good Night, and Good Luck" befasst sich mit den Wirren des Kalten Krieges in den amerikanischen Medien.**

Wir befinden uns Anfang der fünfziger Jahre. Das Fernsehen ist noch in den Babyschuhen. Sein kommerzielles Potential ist noch lange nicht ausgeschöpft. Der amerikanische Sender CBS strahlt mit "See It Now" zum ersten Mal ein Nachrichtenmagazin aus. Es ist eine Sendung die den Zuschauer mit Fakten auf dem Laufenden halten soll. Edward Murrow (David Straithairn) ist das Gesicht von CBS und prägt als solches die Fernsehlandschaft der Vereinigten Staaten wie kein anderer Reporter.

Für Murrow ist Fernsehen Leidenschaft und weit mehr als eine Kathode in einer rechteckigen Kiste. Und deshalb stürzt er sich sofort auf die Geschichte des Leutenants Radulovich, der aus der Air Force entlassen wurde, weil er sich weigerte seine Verwandten als Anhänger des Kommunismus zu denunzieren. Murrow handelt aber stets überlegt und souverän. Hinter ihm steht eine ganze Reihe an eifrigen Reportern, die ihn kompromisslos unterstützen.

Radulovich wurde ohne schlüssige Beweise beurlaubt, aus reiner Willkür. Es herrscht der Kalte Krieg. Senator McCarthy aus Wisconsin hat eine landesweite Hetzjagd auf Kommunisten angestachelt. Murrow vermutet ihn hinter dieser offensichtlich unbegründeten Aktion. Er trotz den Einwänden von oben und widmet der Affäre eine gründlich recherchierte Reportage.

Im Utopia

Die Sendung geht als Paradebeispiel des investigativen Journalismus in die Geschichte ein. McCarthy reagiert, indem er Murrow Sympathien mit der kommunistischen Partei nachsagt. Diese falschen Anschuldigungen treiben die Crew nur noch weiter in ihren Recherchen über McCarthy's korrupte Vorgehensweisen. Sie laden ihn höchstpersönlich ein. In einer folgenden Show gelingt es Murrow und seinem Team, McCarthy schließlich mit seinen eigenen Worten zu entlarven. Ein Triumph für die recherchierte Berichterstattung und die Pressefreiheit.

"Good Night, and Good Luck", George Clooneys zweiter Film (nach "Confessions of a Dangerous Mind") gibt ein fast klaustrophobisches Bild der Welt des Fernsehens wieder. Die ganze Handlung spielt sich in den CBS Studios von ab. Lediglich einige Szenen passieren außerhalb. Der Film wurde ganz in schwarz-weiß gedreht und spiegelt so die Ästhetik des frühen Fernsehens wieder. Die Atmosphäre der fünfziger Jahre findet bewusst nur durch einige Momente Eintritt

Clooney macht auf alt.



Audrey Horn

## COLLECTIFS

# Réalisateurs? Engagés!

**La Cinémathèque consacrera deux soirées aux "Films du grain de sable". Retour sur trente ans de films engagés.**

Aujourd'hui la lecture du "Capital" de Marx est au programme des écoles de commerce, quant à "La société du spectacle" de Debord, elle a influencé toute une génération de publicitaires "branchés". L'on oublierait de constater à quel point les apports de la révolution culturelle qu'ils mirent en branle sont omniprésents, tant il est de bon ton de couvrir de sarcasmes la génération de 1968.

Jean-Michel Carré est de ceux que l'on pourrait, avec facilité, vouer à la caricature. La cinquantaine avancée coïncée dans un pantalon en cuir, il porte toujours les cheveux longs de sa jeunesse.

En 1974 il fonde avec deux camarades le Collectif du Grain de sable, avec pour ambition de "mettre dans les rouages de l'oppression le grain de sable qui gripperait la machine". A l'aurore de l'ère Pompidou, la censure est toujours omniprésente en France. "Les films que nous voulions faire n'auraient pas été soutenu par la télé, le cinéma les aurait bloqué" se souvient Jean-Michel Carré, "nous avons donc décidé de créer un circuit de distribution alternatif."

Se basant sur un réseau d'associations, de comités d'entreprises, de collectifs lycéens et étudiants, " Grain de sable" dispose

de près de 5.000 espaces de projection un an plus tard. "Pour pouvoir produire nos films, on demandait des bons de souscription aux membres du réseau. Il y avait une véritable communauté entre ceux qui réalisaient, qui venaient voir et qui apparaissaient dans les films. Une communauté basée sur un engagement réciproque. "L'âge d'or du cinéma documentaire" selon Jean-Michel Carré. Ecoles, hôpitaux, prisons, conflits internationaux, des thèmes nouveaux sont abordés. Et s'ils révolutionnent le fonds, les réalisateurs du



Toujours engagé, même en temps postmodernes: Jean-Michel Carré.

(photo: www.larp.fr)

in den Mikrokosmos von CBS. Zwischen den Szenen tritt eine schwarze Sängerin (Diana Reeves) auf und lässt so die Stimmung der Pianobars dieser Zeit aufleben. Die Aufnahmen von McCarthy sind original. Kein Schauspieler hätte die übertriebene Gestik des Senators glaubwürdig verkörpern können.

Clooney konzentriert sich auf die Fakten. Darunter leiden jedoch teilweise die Figuren, die schlicht und oberflächlich gezeichnet sind. Murrow wird wie eine Ikone dargestellt. Sein treuer Produzent Fred Friendly (von Clooney selbst verkörpert) ist nichts weiter als ein treuer Produzent. Die paar Einzelschicksale, die den Regisseur ein bisschen interessieren, sind die des Ehepaars Wershba (Patricia Clarkson und Robert Downey Jr.), welche ihre Ehe aus professionellen Gründen bei CBS geheim halten müssen, und Don Hollenbeck (Ray Wise), der mit dem Druck negativer Kritiken nicht umgehen kann. Alles schlüssig, aber leider auch flach wie ein Blatt Papier.

collectif s'attèlent aussi à révolutionner la forme.

Cette première phase sera close par l'élection de François Mitterrand. "Au lendemain du 10 mai 1981, le circuit associatif s'arrêta quasiment", raconte Carré, "les militants se disaient qu'avec l'arrivée de la Gauche au pouvoir, les choses allaient enfin changer." Partis des marges de l'avant-garde, les cinéastes engagés se retrouvaient dans le mainstream.

La télévision s'intéressant à présent à ses productions, "Grain de sable" entama sa deuxième phase de façon étonnante. En 1990 Jean-Michel Carré réalise "Femmes de Fleury", en pensant au service public. "Mais Arte et Antenne 2, ne crurent plus au documentaire. En désespoir de cause je me tournai vers TFI. Michèle Cotta, qui dirigeait alors la rédaction eut un coup de foudre." Le film fut diffusé en mars 1990, après "Sacree Soirée", en deuxième partie de soirée. Il réunit dix millions de téléspectateurs.

Si les collaborations avec les chaînes de télévision, en particulier avec France Télévisions et Arte, sont à présent nombreuses et si "Grain de sable" est désormais une société de production classique, Jean-Michel Carré veut toutefois rester fidèle à certaines valeurs. "Je veux des films esthétiques, oui, mais avec une véritable réflexion sur le fonds, des films qui donnent envie de débattre." Si ce n'est plus une révolution, c'est encore une guérilla.

Vincent Artuso